



HAL
open science

Travailleurs syndiqués et syndicats dans les dessins de La Voix du Peuple (1900-1914)

Michel Pigenet, Jean-Louis Robert

► **To cite this version:**

Michel Pigenet, Jean-Louis Robert. Travailleurs syndiqués et syndicats dans les dessins de La Voix du Peuple (1900-1914). Sociétés & Représentations, 2000, 10.3917/sr.010.0309 . halshs-03751135

HAL Id: halshs-03751135

<https://shs.hal.science/halshs-03751135>

Submitted on 16 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



PUBLICATIONS DE LA SORBONNE



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

TRAVAILLEURS, SYNDIQUÉS ET SYNDICATS DANS LES DESSINS DE LA VOIX DU PEUPLE (1900-1914)

[Michel Pigenet, Jean-Louis Robert](#)

Éditions de la Sorbonne | « Sociétés & Représentations »

2000/3 n° 10 | pages 309 à 322

ISSN 1262-2966

DOI 10.3917/sr.010.0309

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2000-3-page-309.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Sorbonne.

© Éditions de la Sorbonne. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

TRAVAILLEURS, SYNDIQUÉS ET SYNDICATS DANS LES DESSINS DE *LA VOIX DU PEUPLE* (1900-1914)

par Michel Pigenet, Jean-Louis Robert

La parution, au début du mois de décembre 1900, du premier numéro de *La Voix du Peuple*, témoigne de la volonté des dirigeants de la CGT de se doter d'une tribune régulière¹. Érigé en organe officiel de la Confédération, le nouvel hebdomadaire doit contribuer à l'affirmation d'une organisation qui, encore fragile, ne se structurera durablement qu'en septembre 1902.

LES DESSINS : POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

Plusieurs mois durant, le périodique ne publie que des textes. L'itinéraire d'Émile Pouget, en charge, jusqu'en 1908, de l'administration et de la rédaction du journal², laisse deviner la part des contraintes dans cet ascétisme éditorial. À 40 ans, l'homme dispose, en effet, d'une précieuse expérience de presse. Resté longtemps à la tête du *Père Peinard*³, Pouget y a manifesté une belle persévérance dans le recours aux talents de dessinateurs. L'amitié aidant, plusieurs peintres de sensibilité

1. La décision remonte au congrès de Paris, en septembre 1900. *Compte rendu des travaux du XI^e congrès national corporatif, Paris, 10-14 sept. 1900*, Imprimerie Nouvelle, Paris, 1900.

2. Si Guérard occupe la fonction de secrétaire du journal, c'est à Pouget, secrétaire-adjoint, que revient la mission « d'assurer la besogne ».

3. Claude Hyvert, « *La Sociale et Le Père Peinard* » (1894-1900) », mémoire de maîtrise, Université Paris I. En dépit d'interruptions, les différentes séries du *Père Peinard* s'étirent, on le sait, de 1889 au printemps 1900.



▲ ill. 1. *La Voix du Peuple*, 1^{er} mai 1901.

La décision, prise à Montpellier, de faire de l'abonnement au journal l'une des trois obligations imposées aux syndicats confédérés contribue à enrayer la chute de la diffusion⁷. Administrative, la réponse ne dispense pas d'efforts rédactionnels afin d'améliorer la lisibilité de l'organe. Les illustrations participent de cette préoccupation. Le Premier mai 1901, l'hebdomadaire rompt avec sa présentation habituelle. Le numéro s'ouvre, en pleine page, par une splendide allégorie de Steinlen que complète la légende-slogan : « En avant pour le Bien-Être et la Liberté » (ill. 1). La semaine suivante, cependant, le journal revient à l'austérité antérieure. Les articles monopolisent de nouveau les colonnes d'où les dessins semblent bannis, y compris sous forme de « cabochons ». En 1902, le retour des illustrations s'effectue à raison d'une parution concentrée sur trois numéros spéciaux annuels préparés à l'occasion des conseils de révision de l'hiver, du Premier mai et de l'appel de la classe, à l'automne.

Ce choix fait la part belle à l'antimilitarisme, orientation majeure de la direction confédérale⁸. En plus des réticences des organisations « réformistes » mécon-

libertaire n'ont pas mesuré leur concours. Auteur du célèbre *gniaf* fouettard qui sert d'en-tête au journal anarchiste, Maximilien Luce est du nombre. Avec d'autres, on le retrouve à *La Voix du Peuple*.

Ambitieux, les syndicalistes ne doutent pas, en 1900, que l'hebdomadaire cédera bientôt la place à un quotidien⁴. Il leur faut déchanter. En septembre 1901, le premier exercice se solde par un déficit de 8 052 francs⁵. Les réserves, constituées grâce à une souscription, sauvent de justesse le titre, mais n'évitent pas une révision à la baisse des objectifs. Le tirage, initialement fixé autour de 12 000 à 14 000 exemplaires, passe à 8 000 en 1901, avant de tomber, l'année suivante, au-dessous de 5 000⁶.

4. Rapport présenté par Pouget au nom de la Commission de *La Voix du Peuple*, *Compte rendu du XII^e congrès national corporatif*, Lyon, 23-27 sept. 1901, Lyon, Imprimerie L. Decléris et fils, 1901.

5. Par comparaison, on retiendra qu'à cette date, le budget confédéral dépasse à peine 4 000 francs.

6. Pouget fait état d'un tirage moyen de 4 780 exemplaires. *Compte rendu du XIII^e congrès national corporatif*, Montpellier, 22-27 sept. 1902, Imprimerie Debord-Martin et Martial, Montpellier, 1902.

7. Le tirage moyen se redresse lentement pour atteindre 6 300 exemplaires en 1907-1908, avant d'entamer un nouveau recul. Entre 1910 et 1912, il avoisine 5 800.

8. Cf. Haeng Seon Park Shin, *Les Syndicalistes parisiens et la guerre, 1908-1914 : une étude des pratiques militantes et des mentalités collectives*, thèse d'histoire, Université Paris I, 1995.

tentes de la tonalité « anarchiste » des numéros spéciaux, l'option expose l'hebdomadaire à la répression. En la matière, les dessins ne sont pas jugés moins dangereux que les écrits. Alors que les autorités épargnent les caricatures virulentes de *L'Assiette au beurre*, elles ne montrent aucune indulgence envers celles de l'organe syndicaliste⁹. À Paris, le contenu du numéro spécial du 10 octobre 1905 motive l'expulsion de la Confédération des locaux de la Bourse du Travail. En février 1906 et octobre 1907, de nouvelles séries d'illustrations entraînent la saisie du journal et l'ouverture de poursuites judiciaires contre les responsables de la publication et le dessinateur Grandjouan. Ce dernier, acquitté en 1907, écope toutefois, quatre ans plus tard, de 18 mois de prison et d'une amende de 3 000 francs¹⁰.

Si la thématique retenue comporte des risques, elle favorise aussi la mobilisation militante. La promotion des numéros illustrés, engagée des semaines à l'avance, veille à citer les noms des collaborateurs sollicités. Les tirages confirment l'effort entrepris et l'existence d'un lectorat spécifique. En 1905 et 1906, les numéros antimilitaristes sortent à 30 000 exemplaires, soit cinq fois plus qu'à l'ordinaire¹¹. Pour le Premier mai, le coefficient multiplicateur oscille entre 12 et 14¹². Le succès de la formule assure la pérennité de la publication. Positif, le solde des numéros spéciaux conforte le bilan financier du journal¹³.

Jusqu'en 1914, malgré l'absence, parfois, de signature, en dépit de paraphes illisibles ou dus à des pseudonymes¹⁴, on peut estimer à moins d'une dizaine le nombre des dessinateurs occasionnels ou attitrés de *La Voix du Peuple*. Léon Couturier (1842-1935), Théophile Steinlen (1859-1923) et Maximilien Luce (1858-1941) figurent en bonne place. Jules Grandjouan (1875-1968) se détache cependant du lot. L'ancien clerc de notaire se distingue par sa fidélité exclusive au dessin. De tous ses collègues, il est aussi le plus lié au mouvement ouvrier. Syndiqué, il assiste à deux congrès de la CGT. En 1908, il dépose la motion antimilitariste de l'Union

9. Certains dessinateurs de *L'Assiette au Beurre* collaborent également à *La Voix du Peuple*. Cf. Élisabeth et Michel Dixmier, *L'Assiette au Beurre, 1901-1912*, mémoire de maîtrise, Université Paris I, 1973.

10. Résolu à échapper à la prison, il s'exile et ne reviendra en France qu'en février 1912, dans l'attente de l'amnistie accordée un an plus tard.

11. Rapport d'Émile Pouget, *Compte rendu des travaux du XV^e congrès national corporatif, Amiens, 8-16 oct. 1906*, Imprimerie du Progrès, Amiens, 1906, p. 62.

12. *Id.* Avec 70 000 à 85 000 exemplaires, *La Voix du Peuple* surpasse alors *L'Assiette au Beurre* dont le tirage évolue entre 25 000 et 40 000. Élisabeth et Michel Dixmier, *L'Assiette au Beurre, 1901-1912*, *op. cit.*, p. 25.

13. De 1904 à 1914, le bénéfice moyen annuel des numéros spéciaux atteint 2 040 francs. Dans la période 1912-1914, il approche 3 500 francs. Au gré des exercices, leurs recettes représentent de 10,7% à 29,3% des recettes totales du journal.

14. Grandjouan est coutumier du fait. À *L'Assiette au Beurre*, Élisabeth et Michel Dixmier (*L'Assiette au Beurre, 1901-1912*, *op. cit.*, p. 291) lui attribuent quatre pseudonymes différents.

de la Seine. Indice certain d'une coopération suivie, il est le seul auteur dont le nom apparaît dans le détail des dépenses de *La Voix du Peuple*¹⁵.

La proximité idéologique n'implique pas le bénévolat. On se gardera néanmoins de l'exclure¹⁶. À partir de 1908, les bilans du journal comportent une « rubrique dessinateurs ». Outre les 650 francs payés à Grandjouan, les paiements se montent respectivement à 675 et 525 francs pour les exercices 1910-1912 et 1912-1914¹⁷. À titre de comparaison, retenons qu'en 1902 *L'Assiette au beurre* achète 43 francs un dessin de Valloton¹⁸ tandis qu'un secrétaire permanent de la Confédération perçoit 250 francs par mois en 1910.

On sait peu de choses sur les relations établies entre la direction de l'hebdomadaire et ses illustrateurs. Sans doute ne diffère-t-elle guère de celles en vigueur dans la presse anarchiste de l'époque¹⁹, où les responsables proposent le plus souvent un thème qu'il revient au dessinateur de concrétiser. La communauté de pensée avec l'orientation du journal laisse à l'auteur une grande liberté d'interprétation et de réalisation. Rares, les commandes concernent la reconstitution, sur le modèle des documents de reportage, de faits précis²⁰. Au reste, l'objectif assigné aux numéros spéciaux les prédisposent moins à « coller » à l'actualité qu'à donner forme aux thèses et aux valeurs de la CGT.

LUTTE SOCIALE ET ACTION SYNDICALE À TRAVERS LES DESSINS DE *LA VOIX DU PEUPLE*

LE FOND ET LA FORME

« Je suis tout décidé à vous faire un dessin, mais quoi, c'est bien la difficulté, une idée », confie Maximilien Luce. « Cela n'est pas commode pour ne pas retom-

15. Le débours s'élève à 650 francs pour l'exercice 1908-1910, soit une collaboration étalée sur six numéros spéciaux. *Compte rendu des travaux du XVII^e congrès national corporatif, Toulouse, 3-10 oct ; 1910*, Imprimerie ouvrière, Toulouse, 1911, p. 116.

16. Durant l'été 1908, Luce écrit ainsi à Jean Grave, le directeur des *Temps Nouveaux*, à propos d'un dessin qu'il lui a adressé : « Si vous ne pouvez le faire passer aux *Temps Nouveaux*, voyez à *La Guerre Sociale* ou à *La Voix du Peuple* ». « Bien entendu, c'est à l'œil », ajoute-t-il. Cité par Aline Dardel, *L'Étude des dessins dans les journaux anarchistes de 1895 à 1914*, mémoire de maîtrise, Université Paris I, 1970, pp. 35-36.

17. Ce dernier fut écourté par la guerre.

18. Élisabeth et Michel Dixmier, *L'Assiette au Beurre, 1901-1912*, *op. cit.*, p. 292.

19. Cf. Aline Dardel, *L'Étude des dessins dans les journaux anarchistes de 1895 à 1914*, *op. cit.*, pp. 33-34.

20. Le 20 novembre 1904, à l'occasion du procès des responsables de la tuerie de Cluses, un dessin de Grandjouan reconstitue les circonstances du drame. Le 19 janvier 1908, le journal reproduit des croquis d'audience du procès qui lui est intenté.

ber dans l'éternel miséreux et la chose sentimentale »²¹. De fait, plus qu'ailleurs, les illustrations de *La Voix du Peuple* relèvent du double registre du réalisme utopique et de la pédagogie.

Qu'il s'agisse de tenue vestimentaire ou de gestuelle, le souci du détail « vrai » tire les dessins vers le réalisme. Encore l'étiquette ne vaut-elle pas pour toutes les contributions. Le Premier mai 1901, Steinlen use ainsi de toutes les ressources du symbolisme (*ill. 1*). Au premier plan, image de la liberté et de la pureté, la jeune fille nue, coiffée d'un bonnet phrygien, brandit des épis de blé, gage de bien-être, et tient un large drapeau rouge. À l'arrière, les contours stylisés d'une foule dont les rangs serrés produisent l'effet souhaité de cohésion n'occulent pas la variété des métiers réunis qu'expriment les outils exhibés comme pour une parade du travail.

Les plus « réalistes » ne refusent pas les commodités de l'allégorie et de la symbolique. Entre l'ironie et l'indignation, tel auteur iconoclaste substitue le cochon au veau d'or (*ill. 2*)²². Tel autre figure l'État sous les traits d'une idole monstrueuse et avide de sacrifices humains (*ill. 3*)²³. À l'inverse, le généreux soleil croqué par Grandjouan dans le dessin intitulé « Résultat des 8 heures », évoque, certes, la possibilité

▲ *ill. 2.*▼ *ill. 3.*

21. Lettre de Maximilien Luce à Grave, citée par Aline Dardel, *L'Études des dessins dans les journaux anarchistes de 1895 à 1914*, op. cit., p. 34.

22. *La Voix du Peuple* du 1^{er} mai 1902.

23. *Id.*, n° 171, Grandjouan, janv. 1904.



▲ ill. 4.

de quitter le travail avant la nuit, mais signale aussi l'entrée dans une ère nouvelle²⁴. Ici, l'avenir radieux esquisse les contours de l'utopie. Sur un mode plus systématique, la démarche est au cœur des séries construites sur l'opposition hier, aujourd'hui/demain ou « ce qui est »/« ce qui doit être »²⁵. On reste sur le même registre lorsque, classiquement, les dessinateurs donnent à voir des types de lieux, d'acteurs, d'événements imaginaires, mais cependant assimilables à des espaces, des personnages et des faits précis, concrets, vécus.

Il revient aux dessins de dévoiler – « Écarte le drapeau, soldat ouvrier, et tu ne verras derrière que tes exploités d'hier et de demain », explique une légende²⁶ –, et de démasquer²⁷. Pédagogique, le procédé vise à favoriser une prise de conscience. Dans cette perspective, la dénonciation de l'adversaire va de pair avec l'affirmation d'idéaux et de valeurs de classe. « Le travail sera tout », promet Couturier²⁸. Au fil des livraisons, les dessins magnifient la solidarité des conscrits envers les ouvriers, des jeunes vis-à-vis des vieux, des diverses corporations entre elles. Avec « l'esprit de révolte », c'est la dignité et le respect de soi que l'on encourage dans les attitudes individuelles de défi à l'égard des autorités (ill. 4)²⁹. La détermination et le courage qu'elles réclament sont à l'honneur tandis que l'on stigmatise la soumission et la lâcheté. Les illustrations de *La Voix du Peuple* en

24. *Id.*, Grandjouan, 24 avril 1906.

25. À l'exemple de la composition réalisée par Maximilien Luce pour *La Voix du Peuple* du 1^{er} nov. 1903.

26. *La Voix du Peuple* 18 fév. 1912.

27. Une caricature du 1^{er} mai 1907 montre, sous le masque de la Patrie, la pieuvre « mangeuse d'hommes ».

28. *La Voix du Peuple*, 1^{er} mai 1903.

29. *Id.*, 1^{er} mai 1908.

appellent à la morale. Précisons, la morale des militants touchés par l'hebdomadaire. Si les numéros illustrés atteignent un public plus large qu'à l'ordinaire, cette extension reste circonscrite aux rangs des convaincus.

UNE CERTAINE IDÉE DE L'ACTION SYNDICALE

D'un strict point de vue revendicatif, l'iconographie du journal ne s'attarde pas sur les salaires, hormis de brèves allusions à la « thune » – 5 francs – que protège le Dieu-capital et aux 20 francs qu'exigent les cheminots³⁰. La question des pensions n'est pas mieux traitée à l'exception notable d'une charge féroce contre les conditions d'accès à la « retraite des morts »³¹. Les pancartes et les calicots représentés, pour ne rien dire des légendes, insistent, en revanche, sur les huit heures dont on connaît l'importance cruciale dans la propagande et l'identité cégétistes.



▲ ill. 5.

Prudents, sinon méfiant, dans l'énoncé de revendications quotidiennes et banales, les dessinateurs ne le sont pas moins dans la mise en scène de l'action concrète. Intemporelles, les grèves partielles sont souvent dénuées de bases corporatives précises. Loi du genre ou ligne syndicale, l'action pour l'action prime. À l'exemple du cri « Ouvrier, prends l'outil », les mots d'ordre qui tiennent lieu de tactique ou de stratégie ne sauraient faire illusion³², y compris lorsque Grandjouan conçoit un scénario d'occupation d'usine, amorce d'un processus d'expropriation sous la conduite de travailleurs excédés par l'intransigeance patronale (ill. 5)³³.

La figuration de la grève générale pose d'autres problèmes. Ici, la symbolique reprend ses droits. Les numéros multiplient à l'envi les incarnations du Capital, de l'État, des Exploiteurs et, plus largement, de tous les « ennemis du peuple » assié-

30. *Id.*, 5 nov. 1903.

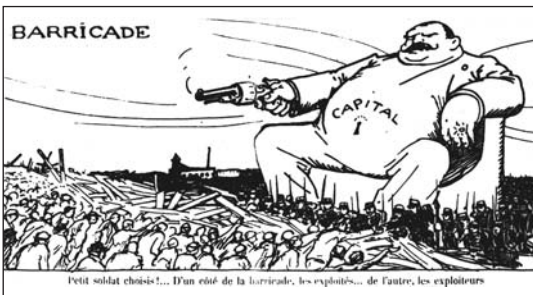
31. *Id.*, 27 mars 1910.

32. *Id.*, 1^{er} mai 1907.

33. *Id.*, 3 oct. 1909.



▲ ill. 6.



▲ ill. 7.

base rétive trouve là une nouvelle jeunesse. La société bourgeoise « crèvera » dès que les travailleurs cesseront de la nourrir, affirme Grandjouan au bas d'une caricature³⁸. Détail important, il l'écrit, car les coups de crayon, les siens et ceux de ses collègues, se suffisent rarement à eux-mêmes. Autonomes, les illustrations ne doublonnent presque jamais avec les articles, elles n'acquièrent toutefois leur sens véritable qu'au regard des légendes, des dialogues, des mots d'ordre qui les appuient.

34. *Id.*, Grandjouan, 1^{er} mai 1910.

35. *Id.*, 1^{er} mai 1908.

36. *Id.*, Grandjouan, n° 417 de sept. 1908.

37. *Id.*, 18 fév. 1912.

38. *Id.*, 1^{er} mai 1907.

gées (ill. 6)³⁴ ou en déroute³⁵. Au pire, on bascule dans l'émeute indissociable de l'imaginaire barricadier (ill. 7)³⁶. Le contraste rendu par le face à face de foules désarmées et des rangs de soldats hérissés de baïonnettes dit toutefois l'inégalité des forces en présence. Mieux vaut alors fraterniser, même si, par ailleurs, on conseille aux militants d'être prévoyants. « Eh bien, oui, dit un jeune convoqué devant le conseil de révision, allons-y, ça sera peut-être utile, un jour, de savoir se servir d'un fusil »³⁷. Nul dessin, pourtant, ne traite explicitement des mutineries de 1907. Une fois encore, les auteurs tournent le dos à une actualité qui paraît s'inspirer de leurs œuvres.

Si les poings levés expriment la colère et laissent présager la violence, les bras croisés ne sont pas sans effets. Le vieux thème de la pyramide sociale à la merci d'une

LES ACTEURS OU LES DIVERS VISAGES DU PEUPLE TRAVAILLEUR

La Voix du Peuple mérite pleinement son nom. Alors que les textes parlent surtout des « travailleurs » et des « ouvriers », les dessins font la part belle au « peuple ». Comment désigner autrement les foules représentées à profusion ? Anonymes, les silhouettes à peine ébauchées d'hommes, de femmes, d'enfants,



▲ ill. 8.

de jeunes et de vieillards, en disent la relative hétérogénéité (ill. 8)³⁹. Tous les rassemblements, cependant, ne se valent pas. Les collaborateurs de l'organe cégétiste n'ont pas leur pareil pour croquer cruellement la populace « patriotarde », avinée⁴⁰ ou résignée (ill. 3)⁴¹. Il arrive, certes, que l'exaspération déforme les visages des humbles jusqu'à les rendre inquiétants (ill. 6)⁴². Justifiée en ce cas, la haine, argue-t-on, serait à la mesure de la misère et des humiliations endurées.

Exploité, le peuple se définit par son appartenance au monde du travail et, au premier chef, à celui des ouvriers. Le contraire étonnerait dans cet hebdomadaire. La modernité syndicale fait bon ménage, sur ce point, avec un populisme récurrent prompt à ériger l'ouvrier en figure emblématique du peuple. Dans l'optique des dessinateurs, le prolétariat, âme du mouvement social, entraîne et libère. Les plans quasi cinématographiques de la une du Premier mai 1906 offrent une composition saisissante de cette mission émancipatrice (ill. 9). Authentifiée par les légendes, l'identité



▲ ill. 9. Grandjouan, *La Voix du Peuple*, 1^{er} mai 1906.

39. *Id.*, Grandjouan, 10 oct. 1905.

40. *Id.*, 16 fév. 1913.

41. *Id.*, n° 171 de janv. 1904.

42. *Id.*, 1^{er} mai 1910.

ouvrière des acteurs repose sur un système graphique stéréotypé. Revêtus de blouses, de bourgerons, de vareuses, de larges pantalons, porteurs de ceintures de flanelle, de foulards et de casquettes, les ouvriers de *La Voix du Peuple* confortent l'imagerie de l'époque. Éléments décisifs de différenciation, les outils – pic du mineur, pioche du terrassier, marteau du forgeron, clé anglaise du mécanicien, etc. – renvoient aux métiers les plus représentatifs, dans tous les sens du terme, des secteurs à forte implantation syndicale. Gros pourvoyeur de main-d'œuvre, le textile est, quant à lui, délaissé, à l'instar des ouvrières d'usine reléguées derrière les couturières à domicile.

Le retard sur les évolutions techniques et sociales aboutit à négliger les branches-clés de la seconde industrialisation. La longévité efficace des clichés a pour contrepartie ces décalages par rapport au réel. Ajoutons que les industries électriques et les activités les plus mécanisées résistent plus que d'autres à une figuration en noir et blanc. Plus fondamentalement, peut-être, les dessinateurs manifestent une nette tendance au contournement graphique des lieux de travail. Si des auteurs nous mènent parfois aux portes d'un établissement, voire jusqu'au bureau directorial (*ill. 5*), les dessins qui pénètrent dans l'atelier ou la galerie de mine ont souvent le statut, inférieur, d'esquisse ou de vignette⁴³. Ce parti pris d'extériorité, conforme, somme toute, aux modes d'organisation et d'expression syndicales de l'époque, mise en revanche sur l'implicite des arrière-plans. Les contours d'usines, de cheminées et de chevalets de mines plantent un décor de paysage de banlieue, plus industriel que véritablement urbanisé.

Hégémonique, le prolétariat côtoie sur ses marges les autres composantes du peuple travailleur dont les limites débordent celles du salariat. À défaut de figurer en proportion de leur poids dans le pays, des paysans munis de faux et de fourches émergent çà et là⁴⁴. Fugitive, l'image fait l'impasse sur les antagonismes sociaux spécifiquement ruraux. Teintée d'agrarisme, elle mêle exploitants et journaliers, comme indifférente aux conflits d'envergure qui secouent les plaines viticoles du Midi ou les forêts du Centre. La société polarisée que donnent à voir les illustrations de *La Voix du Peuple* semble délestée du gros des classes moyennes. Dépourvue d'artisans et de professions libérales, elle compte certes quelques commerçants, lesquels fréquemment assimilés aux tenanciers d'assommoirs, n'ont pas le beau rôle.

Il n'en va pas de même pour les différentes couches du salariat que les numéros spéciaux du Premier mai invitent, avec une constance inégale selon les catégories, à rejoindre le combat ouvrier. Le milieu des employés ne suscite qu'une timide

43. *Id.*, 1^{er} mai 1905, où l'on discerne un établi, et du n° 330, de fév. 1907, où un arbre de transmission apparaît derrière le soldat.

44. *Id.*, 1^{er} mai 1910 et du 17 nov. 1912.

incursion parmi les vendeuses⁴⁵. Les commis de bureau sont ignorés, hormis ceux de l'État affublés de redingotes élimées (ill. 9). L'intérêt témoigné aux fonctionnaires et assimilés concerne en premier lieu les gros bataillons d'enseignants et de postiers. Il s'étend aux travailleurs des régions et des services publics. L'orientation est essentielle dans la double perspective stratégique de lutte contre l'État et de préparation de la grève générale. Les résultats d'ores et déjà obtenus sur ces nouveaux champs de syndicalisation laissent bien augurer de l'avenir. Mais si les collaborateurs de l'hebdomadaire cégétiste tendent la main, par ouvriers interposés, au personnel subalterne de l'État, ils repoussent ses agents supérieurs, officiers, juges et policiers, campés en adversaires déclarés, complices et auxiliaires du patronat.

Les « jaunes » ne sont pas moins frappés d'ostracisme. En quête de traits distinctifs, les dessinateurs n'hésitent pas à les accoutrer d'improbables manteaux, indices naïfs, mais discriminatoires, de leur infamie morale. Appliqué aux coupables de manquement à la solidarité de classe, le qualificatif de « jaune » stigmatise aussi, dans la bouche des syndicalistes « rouges », les réfractaires à l'organisation ou les adhérents de structures concurrentes.

LA SYMBOLIQUE DU SYNDICAT

La première observation qu'il faut faire est la grande rareté de l'image propre du syndicat dans l'abondante iconographie du journal. Même en incluant l'image du syndiqué dans notre corpus, le syndicat est totalement absent du corpus de dessins de *La Voix du Peuple* jusqu'à 1907. Une année aussi essentielle de l'action de la CGT que 1906 ne donne aucune image syndicale ! Certes la CGT est toute récente, mais les syndicats ont, en 1900, déjà au moins deux décennies d'existence. Dans les années 1907-1914, nous ne trouvons encore que quinze dessins, soit deux par an, ce qui reste fort peu. Une première hypothèse mérite d'être formulée sur la difficulté du syndicalisme français à se forger une image, une représentation de lui-même.

Quelques images peuvent toutefois être dégagées de ce corpus limité. D'abord les dessins tendent à montrer que le syndicat, c'est **l'union** des travailleurs. On le voit ainsi lors de la première apparition du syndicat dans les dessins du journal en février 1907 : c'est l'image des mains qui se serrent qui apparaît alors (ill. 10). Forme symbolique qui va traverser



▲ ill. 10. Grandjouan, *La Voix du Peuple*, février 1907.

45. *Id.*, 1^{er} mai 1905.



▲ ill. 11.

▼ ill. 12.

46. *La Voix du Peuple*, 1^{er} mai 1910.47. *La Voix du Peuple*, 1^{er} mai 1908.

toute l'histoire de la CGT jusqu'à nos jours. On retrouve une image voisine dans une brochure de l'Union des syndicats de la Seine reproduite en novembre 1912 dans *La Voix du Peuple*. La première vignette nous montre ouvriers et instituteurs « la main dans la main » (ill. 11). Une variante de cette image de l'union est celle de la solidarité qu'apporteraient le syndicat ou les syndiqués aux victimes des répressions, comme cette victime des bagnes d'Afrique qui s'écrie : « Au secours !... Je n'ai plus d'espoir qu'en vous, camarades syndiqués de France »⁴⁶.

L'image la plus fréquente, ou plutôt la moins rare, est celle du syndicat comme signe de **l'action directe**. L'image est alors fonctionnelle. Elle oppose le face-à-face vigoureux et personnalisé du syndicat et du patron aux formes d'action inutiles ou corrompues que sont l'action électorale ou l'action législative. Les symboliques de la force physique, de la virilité, de la jeunesse sont alors très présentes dans les dessins. Voici un patron coiffeur contraint à fermer son salon le dimanche pour « éviter le badigeonnage »⁴⁷. Ainsi, « l'action syndicale est plus puissante que la Loi ». Voici, dans une vignette du numéro du Premier Mai 1909, un patron vieillissant encadré de solides gaillards munis de bâtons et contraint de signer un contrat (ill. 12). Un



▲ ill. 13.



▲ ill. 14.

modèle de « L'Action syndicale » ! Le Bâtiment, qui sert classiquement de modèle de cette action avant la guerre⁴⁸, est le lieu privilégié de ce face-à-face comme dans ce dessin du Premier Mai 1909, qui vise à montrer que l'organisation fait la force (ill. 13).

Le syndicat peut être aussi représenté comme un outil efficace de la **Révolution**. Seul le syndicat peut tuer le Capital-pieuvre⁴⁹. L'image du syndicat comme levier et point d'appui pour renverser le coffre-fort et le Moloch « d'un seul effort » est présentée dans le numéro du Premier Mai 1911⁵⁰ (ill. 14). Par contre nous n'avons pratiquement pas trouvé d'images du syndicat-avenir, à l'exception de la représentation du sigle C.G.T. inscrit dans un soleil se levant sur un paysage d'usines et de champs.

Au bilan de tout ceci, il faut souligner la maigreur du système de représentations de soi du syndicat à la veille de la guerre. Pourrait-on la lier à la faiblesse du syndi-

48. Cf. Yong-Jae Lee, *Syndicalisme de métier et syndicalisme d'industrie, mutations et identités des ouvriers du bâtiment 1880-1914*, Thèse d'histoire, Université Paris I, 1998.

49. *La Voix du peuple*, 1^{er} mai 1909.

50. Une image vosine est présente sur la couverture de l'*A.B.C. syndicaliste* de Georges Yvetot, publié en 1911 par l'Union des syndicats de la Seine.

calisme français d'avant 1914 ? Deux signes nous conduiraient à le penser. D'abord toutes nos images représentent le syndicat comme agissant avec un petit groupe d'hommes. Petit groupe d'abord : il y a là quelques ouvriers qui se serrent la main, qui conseillent ou informent, qui font une pression physique sur le patron, qui soulèvent le levier du syndicalisme révolutionnaire. Certes, il faut penser aux limites du genre et à l'éventuel implicite d'une représentation d'un groupe plus large, mais le plus souvent ce petit groupe associé au syndicat est bien distingué de la foule populaire que nous avons évoquée dans la première partie de ce texte. Ensuite, il s'agit de seuls petits groupes d'hommes forts aux attributs virils dont les femmes sont toujours exclues, là encore à la différence de la représentation des foules où les femmes ont une place notable.

Finalement la seule image symbolique qui apparaisse vraiment est le sigle « C.G.T. », sur le drapeau, sur le point d'appui, sur le soleil levant. Un sigle qui pourrait porter à lui seul une charge symbolique suffisante ? Peut-être, mais ce serait alors au détriment de l'émergence d'un vrai système symbolique de reconnaissance du syndicat, et l'hypothèse doit être faite d'une seule volonté politique du journal de renforcer l'image de la Confédération dans un syndicalisme français décentralisateur.

La Voix du peuple, organe de la Confédération générale du Travail, titre et sous-titre le journal⁵¹ que nous avons étudié. Les images consacrent les mots. La CGT est bien là, mais le mythe reste la foule populaire et ses images anciennes que le syndicat organisé peine à remplacer. ■

51. Pour une analyse de l'enracinement du journal de la CGT dans la tradition populaire, cf. Jean-Louis Robert, « *Le Peuple*, un titre enraciné dans l'histoire nationale et socialiste », in « *Le Peuple* » à la une, Paris, SA EPJS, 1996.